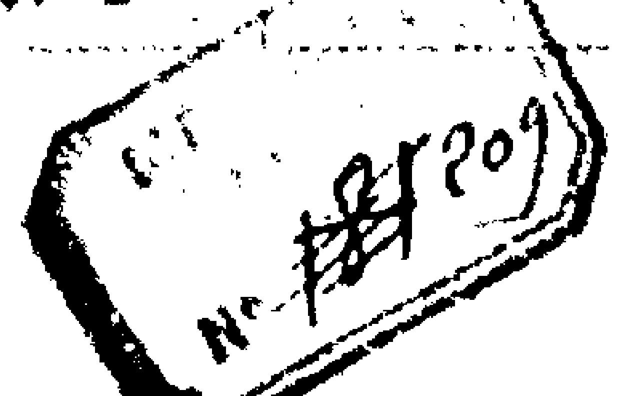
N° 6 — Première Année — Avril 1908



REVUE
DE
PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE
ET DE
PSYCHOPOTENCE

PUBLICATION MENSUELLE, INDÉPENDANTE ET DOCUMENTAIRE

DE

Mentalité et de Psychisme expérimental

Rédacteur en Chef : Léon DEMONCHY, Docteur en Médecine

SOMMAIRE :

DIRECTION :
113, Boulevard Beaumarchais, Paris (3e Arrt)

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
78, rue Turbigo (Métro Temple, 3e Arrondissement)

Le Numéro : 50 Centimes

Abonnements :	Paris..............................	6 francs par an.
—	France..............................	7 — —
—	Etranger..............................	10 — —

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SIROP DE SANG

du Docteur BERKA

Ce sirop est **tonique, régénérateur** des globules rouges et du système nerveux.

A base d'extrait de sang frais de Cacodylates et de Toniques minéralisateurs, c'est un **Reconstituant puissant** de l'organisme affaibli et du système osseux

Le **Sirop de Sang** du Docteur **Berka** s'emploie avec succès dans les affections suivantes :

Pâles couleurs, Anémie, Cachexie, Troubles de l'estomac, Vertiges, Manque d'appétit, Tuberculose, Glandes, Troubles de la formation, Hystérie, Crises nerveuses, Neurasthénie, Surmenage, Tics nerveux, Insomnie, Misère physiologique, Rachitisme, Lymphatisme, Fistules osseuses, Ostéites tuberculeuses, et dans tous les états qui ont besoin de phosphates et de reconstituants nerveux.

Ce sirop si puissant, ce sang réconfortant est d'un goût agréable et parfumé ; il est accepté par les personnes les plus difficiles, les enfants eux-mêmes le réclament comme une friandise.

Il remplace l'huile de foie de morue.

Préparateur : Mr E. Schmidt, Docteur en Pharmacie :

Nota.— Afin d'assurer la supériorité des produits employés pour ce Sirop qui se conserve sans fermenter, sa préparation délicate qui exige des connaissances spéciales, a été confiée à Mr E. Schmidt qui est le seul détenteur de sa formule et qui seul peut le préparer. — Exiger le **Sirop de Sang** du Dr **Berka**, avec la marque d'origine : Mr E. Schmidt, Docteur en Pharmacie, seul préparateur autorisé.

Dépôt : à Paris, 25, boulevard du Temple, Pharmacie Schmidt.

Prix : **3 fr. 25**

Dépôt, Administration, Rédaction, Publicité de *La Revue*, 78, rue Turbigo (Station Métro : Temple), Paris (IIIe Arrondt).

Le mardi de 1 heure et demie à 3 heures.

Pour la Correspondance, joindre un timbre pour réponse.

N° 6 PREMIÈRE ANNÉE Avril 1908

REVUE

DE

PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE & DE PSYCHOPOTENCE

Publication Mensuelle, Indépendante et Documentaire

DE

MENTALITÉ et de PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

« Un rien de vérité est chose grande et belle, c'est une place dans l'éternité. »

MENTALITÉ DE LA FEMME ENCEINTE

De l'accouchement sans douleur

(Suite)

Loin d'être un je ne sais quoi inquiétant et redoutable dans son imprécision, la suggestion hypnotique est donc dans le cas qui nous occupe un art précis capable de seconder la Nature, en régularisant les contractions nécessaires et en supprimant la douleur. Ainsi envisagé, le sommeil provoqué apparait comme un bienfait et non comme un effet de Magie Noire.

On dit que la Médecine ne fait pas de progrès ? Est-ce bien vrai ? Pourquoi ne pas réfléchir un peu au lieu d'accepter sans contrôle des idées venues on ne sait d'où ? Il semble que ce soit ici une assertion erronée. Car n'est-ce pas le médecin qui est en avance en proposant des moyens nouveaux ; et la clientèle ne reste-t-elle pas en arrière en se refusant à les suivre et à se les voir appliquer?

Et pourquoi cette attitude, ce sentiment de défiance ? Parce que les médecins ne sont pas en pose de prophétie ni de mystérieux. Ils sont raisonnables et instruits. Aussi on ne les écoute pas; on leur permet à peine de vivre honorablement de leur art. Combien il est plus simple et plus lucratif de se faire passer pour sorcier.

La pratique de l'hypnotisme est à la fois un art et une science. Elle a ses principes et ses difficultés. C'est une branche de la Médecine et ceux qui s'y adonnent parce qu'ils se sentent attirés vers elle

sont des spécialistes au même titre que leurs confrères qui ont dirigé leurs efforts vers d'autres parties de leur profession, telles, la chirurgie, les maladies des yeux, de la gorge, etc., etc.

Entre les mains de médecins instruits et expérimentés, bien maniée et avec à propos, la suggestion pendant le sommeil hypnotique est donc un moyen de choix.

Mais voici une objection. L'hypnotisme, disent certains, ne peut avoir d'action sur une femme enceinte, passé le quatrième mois, car à ce moment existe un état d'excitation cérébrale qui rend impossible toute action hypnotique.

D'abord il faudrait prouver que toutes les femmes enceintes sont en état d'excitation cérébrale, ce qui paraît difficile, puisque beaucoup sont au contraire déprimées et ont besoin d'être remontées et encouragées. C'est là une question de personne; en cette circonstance comme en tant d'autres, chacune garde sa nature propre.

Mais en supposant même que toutes les femmes enceintes soient excitées dès le quatrième mois, l'hypnotisme a fait ses preuves pour amener le calme et le repos chez les nerveux et les excités. Combien nombreux sont ces derniers qui se soumettent à son action bienfaisante. Il suffirait donc d'appliquer ces principes, d'amener chez la femme une période de calme, et ce traitement préparatoire ayant pleinement réussi, de faire intervenir à nouveau l'hypnose au moment décisif.

Or tout cela est de la discussion ; mieux vaut passer à des arguments qui sont de nature à entraîner la conviction, à l'étude des faits cliniques.

Il n'est guère de personnes qui n'aient entendu parler de l'ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, le regretté Docteur Brouardel, décédé il y a quelque temps déjà. Pendant de longues années il avait professé le cours de médecine légale à de nombreuses générations d'étudiants et de docteurs, et son autorité d'expert était réclamée par les tribunaux dans les cas les plus difficiles et les plus troublants. Or il n'a pas nié que l'accouchement pût se faire sous le sommeil hypnotique ; il a même considéré cette question comme très digne d'intérêt, au point qu'en 1887, dans son cours, il voulut la traiter sous cette forme : Une femme peut-elle être accouchée sans le savoir?

Et ce n'est pas un simple jeu d'esprit que de traiter pareille matière. La question s'est déjà posée en Cour d'Assises, dans des

cas particulièrement dangereux pour les accusées. Et puisque la réponse est affirmative, il s'ensuit donc que le sommeil hypnotique est parfaitement applicable à la femme enceinte passé le quatrième mois ; ainsi se trouve anéantie l'objection rapportée ci-dessus, tendant à nier la possibilité d'hypnotiser une femme enceinte au delà de certaines périodes.

Voyons du reste une observation clinique rapportée vers la même époque par M. le docteur Mesnet, membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu, ayant trait à une jeune femme de vingt-deux ans. Dans ce cas il insistait tout particulièrement sur deux points principaux : Quelle est l'influence du sommeil hypnotique? 1° sur les douleurs ; 2° sur les contractions. Voici le résumé de la communication très détaillée qu'il en a faite :

« Une jeune femme de vingt-deux ans est enceinte pour la première fois. Elle est très hypnotisable. Le moment de l'accouchement étant venu, les premières douleurs sont supportées avec une grande impatience et avec les exagérations dépendant de son tempérament particulièrement nerveux.

Mise en état de somnambulisme et suggestionnée, elle cesse immédiatement de souffrir et arrive jusqu'à la dernière heure de son accouchement sans un cri, sans un gémissement, en nous disant, qu'elle sent venir les contractions mais qu'elle ne souffre pas, qu'elle se trouve bien dans cet état ».

Dans la dernière heure, et ceci est un point qui doit attirer spécialement l'attention, il y a eu des cris, des gestes, des impatiences, mais le sommeil n'a pas été interrompu, — et s'il y a eu des douleurs, ce ne fut qu'en apparence — car elles ne l'ont pas réveillée.

Les contractions se continuent, le travail marche régulièrement sans arrêt, efficacement, progressivement jusqu'au moment de l'expulsion, la délivrance se fait facilement, tout se passe bien et rentre dans l'ordre.

Une demi-heure après on réveille la jeune femme. Que dit-elle ? Se plaint-elle d'avoir souffert ? Nullement. Elle ne sait même pas qu'elle est accouchée.

« Ce fut l'affaissement de son ventre qui lui donna le premier éveil de son accouchement.

« Bien qu'elle eût paru ressentir vivement les dernières douleurs

de la période d'expulsion, aucun souvenir de cette dernière phase n'existait à son réveil.

« En dernière analyse, nous dirons que l'accouchement s'était fait à son insu, puisque réveillée, elle n'en avait aucune notion, aucune connaissance ».

Au point de vue médico-légal, ce fait est très important, car il pourrait en pareil cas engendrer des conséquences très graves.

Le sommeil hypnotique avait donc déterminé un manque absolu de sensation douloureuse, et la jeune femme avait accouché sans le savoir; néanmoins les contractions n'avaient pas été arrêtées, mais s'étaient régularisées pour produire leur plein effet.

N'est-ce pas une preuve de l'intérêt puissant qui s'attache à de pareilles questions.

LÉON DEMONCHY,
Docteur en médecine, Licencié en Droit.

LE MÉDIUM EUSAPIA PALADINO

(Suite)

Il y a déjà de nombreuses années, des Spirites s'occupaient en Italie d'entretenir des communications avec les Esprits. Ils avaient avec eux un médium qui leur avait toujours donné des résultats satisfaisants, quand un certain jour ils n'obtinrent plus aucun phénomènes. Pourquoi ? Le médium était peut-être fatigué, ou encore avait-il perdu son pouvoir, ce qui arrive nous dit-on. Les assistants se désolaient. Il leur fut dit par le médium qu'ils ne devaient pas se lamenter ainsi, que du reste, sans s'en douter, ils avaient non loin d'eux un médium d'une force remarquable, c'était une très jeune fille du voisinage, Eusapia Paladino, qui leur était totalement inconnue. On alla la chercher, on la mit au milieu du groupe et les phénomènes les plus inattendus se produisirent au grand étonnement de tous :

Voilà ce qui est assuré par tous les contemporains qui ont approché Eusapia Paladino. Et quelque étrange que puisse paraître cette histoire, un fait est à retenir, c'est qu'à ce moment Eusapia était ignorante de tous ces phénomènes, de son pouvoir, et qu'elle dût en être bien surprise. Il faut donc admettre à cet instant précis

de sa vie une entière bonne foi, de sa part d'abord, et ensuite de celle des assistants qui ignoraient son pouvoir et ne prévoyaient pas la révélation qui leur en fut faite, ni la manière étonnante dont elle leur fut annoncée.

Depuis ce temps la faculté médiaumnimique d'Eusapia a été en se développant et les phénomènes auxquels elle a donné naissance ont été étudiés par les plus grands savants.

Comme j'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs séances d'Eusapia, et d'être chargé de la contrôler, je me permets d'apporter à mes lecteurs le récit de plusieurs phénomènes dont j'ai été le témoin.

Avant d'entrer plus en avant dans l'étude des faits qui côtoient le Spiritisme, faits tout au moins bizarres et encore entourés de mystère, il est bon de rappeler que ces études entreprises sans suite et sans précaution ne sont pas sans danger. Beaucoup pensent qu'on peut se livrer sans crainte à toutes les pratiques spirites. La *Revue de Psychologie appliquée* faite dans l'intérêt du plus grand nombre et poursuivant un but de vulgarisation scientifique, tient à être utile à tous. Elle insiste sur ce point qu'il faut ici faire preuve de sang-froid et d'un grand pouvoir de contrôle sur soi.

Les médecins ont l'occasion de soigner assez fréquemment des malades atteints de troubles nerveux parfois très graves, amenés par les pratiques du spiritisme. Des tremblements, des crises de nerfs, des hallucinations, des peurs, la sensation de n'être plus jamais seul, une sensibilité extrême[1] et maladive aux moindres bruits, sont les moindres troubles rencontrés au cours de désordres éclos chez les adeptes du Spiritisme. D'autres, au cerveau plus faible, ont perdu la raison. Certains ont eu assez d'empire sur eux-mêmes pour abandonner ces pratiques et se retrouver, apparemment du moins, dans leur état primitif de santé : c'est le petit nombre. Enfin il en est d'autres qui sont devenus la proie de quelques êtres malfaisants et ont perdu leur situation et jusqu'à leur fortune.

Il est certain que le nombre de personnes s'occupant de Spiritisme va en s'augmentant ; mais ces études comportent de fortes réserves et doivent être faites dans un but de contrôle scientifique, dans le seul espoir de s'essayer à soulever un coin du voile qui nous sépare de l'au-delà et non dans une recherche avide de gain et de profit. Il faut donc avant tout s'en occuper avec des personnes placées au-dessus de tout soupçon et dont on est très sûr ; car autrement on

n'aura fait que propager le doute, et développer l'incertitude, au lieu d'imposer la conviction.

En effet, dans ces milieux, les confidences de toute nature s'échangent avec la plus grande facilité. Il est bon d'en être averti, afin de ne pas se laisser surprendre et de conserver intacte sa personnalité. Il est si aisé de devenir le jouet de ses sens, d'hallucinations de toute espèce ou encore de personnages dénués de scrupules.

A notre avis, l'investigation des faits Spirites devrait toujours être précédée d'une série d'études très sérieuses des lois de l'esprit humain. Ces études sont malheureusement longues, difficiles à faire, demandent des années pour être bien assimilées et comprises dans tous leurs détails ; car lire, écouter, apprendre ne suffit pas, il faut en plus l'expérience des faits cliniques. La clinique est la seule méthode qui enseigne expérimentalement les lois régissant l'esprit humain ; elle permet aussi de scruter ces phénomènes sans crainte de faire de faux pas.

Ceci n'est pas dit pour décourager les chercheurs, car il est des preuves matérielles que tous désirent enregistrer, mais pour avertir des difficultés inhérentes à l'interprétation de ces sortes de phénomènes.

Revenons donc maintenant à Eusapia Paladino.

Il y a déjà de longues années, des spirites s'occupaient en Italie d'entretenir commerce avec les esprits. Ils se servaient d'un médium dont ils étaient très satisfaits, quand un jour ils cessèrent d'obtenir les phénomènes habituels. Pourquoi ? Le médium était peut-être fatigué, ou bien il avait perdu son pouvoir comme cela arrive assez souvent, nous dit-on, et ils s'en désolaient. Il leur fut communiqué par le médium, qu'ils ne devaient pas se lamenter de la sorte, que du reste ils avaient non loin d'eux, dans le voisinage, un médium d'une force remarquable dont ils ne soupçonnaient pas les pouvoirs. C'était une jeune italienne d'environ treize ans, sans père ni mère et recueillie par une parente éloignée. On alla la chercher en toute hâte, et à peine fut-elle arrivée au milieu du groupe que les phénomènes les plus surprenants se produisirent. Cette jeune fille était Eusapia Paladino.

Cela est assuré par tous les contemporains qui ont approché Eusapia. Et quelque étrange que puisse paraître cette histoire, un fait est à retenir, c'est qu'Eusapia était à ce moment ignorante de tous ces phénomènes, que c'était une pauvre fille et qu'elle dut être

la première à s'en étonner. Il faut donc admettre, tout au moins à ce moment, une entière bonne foi de sa part et de celle des assistants qui ignoraient ses facultés ; ils ne pouvaient, du reste, prévoir la façon surprenante et inattendue dont elles leur furent révélées.

(A suivre.)

PSYCHOLOGIE ARTISTIQUE

Le Salon des Indépendants

Peindre comme l'on voit, peindre ce que l'on ressent, sans dépendre d'aucune École, sans s'asservir à aucun procédé, sans se rallier à aucun nom, admettre comme seul juge le public sans briguer une admission, sans s'exposer aux refus, sans s'incliner devant un jury spécial, est une idée belle et généreuse, propre à stimuler les efforts de ceux qui, la mettant en pratique, prennent et méritent le nom d'Indépendants.

Or, pour faire connaître leurs œuvres, ces esprits fiers d'eux-mêmes ont créé un Salon, celui des Indépendants.

La foule se porte en masse à son ouverture et en sort dépitée. Au point de vue de l'Art elle n'a pas ressenti le frisson qu'elle en attendait. Pourquoi ? Parce qu'elle voit confusément mêlées deux tendances qui se groupent et qu'elle voudrait voir séparées, celle des Indépendants et celle des Incohérents.

Mieux vaudrait faire deux Salons distincts ou du moins diviser ce salon en deux parties séparées qui correspondraient à ces deux courants. L'Art y gagnerait, le public aussi.

Dans ce déluge d'œuvres de toute espèce, se trouvent noyées des tentatives sérieuses, des efforts de travail honnête et consciencieux dont la sincérité modeste est submergée dans l'éclat tapageur des audacieux qui s'affichent et écrasent les convaincus. Où peut se réfugier celui qui veut voir, comparer, juger ; il est poussé, bousculé par la foule qui ne cherche que le drôlatique.

Et pourtant il est de ces artistes que la vie a quittés en plein labeur. N'avons-nous pas vu une femme en deuil orner de crêpe et de violettes quelques tableaux justement appréciés de ceux qui ont fait l'effort de les détailler.

PSYCHOLOGIE MUSICALE

Trait de caractère d'un Maître

Tous les génies musicaux ne sont pas violents et bourrus. Pour trancher sur les épisodes plus ou moins fougueux rapportés sur eux, qu'il nous soit permis de citer un fait arrivé ces jours derniers. Ce fait permettra de voir un Maître de l'Art musical moderne donner la preuve d'une tendresse bienveillante envers un enfant.

Une petite fille de cinq ans — nous insistons sur l'âge — possédant la photographie de cet illustre Maëstro, dit à ses parents qu'elle voulait avoir sa signature sur son portrait, puisqu'elle jouait ses œuvres.

On lui objecta qu'il était fort occupé, âgé et qu'une toute petite fille comme elle ne devait pas le déranger. « Je lui écrirai, dit-elle ». Et d'une écriture large et bâtonnée comme on peut en avoir à son âge elle lui écrivit : J'ai cinq ans. Je joue votre musique et je voudrais bien avoir votre signature sur votre portrait.

Le Musicien lui répondit qu'il serait heureux de la voir. A l'heure dite, la petite fille se présenta chez lui, et lui joua par cœur, et dans n'importe quel ton, plusieurs de ses morceaux dont certains étaient assez difficiles. De plus elle joua aussi de ses compositions personnelles. Surpris et enthousiasmé, le Maître, exécuta pour elle de ses œuvres, apposa sa signature au bas de la photographie et inscrivit une phrase de musique dédiée « à ma camarade ».

Voilà certes un autographe précieux et le Maître avait trouvé, dans sa délicatesse d'artiste, l'art d'émouvoir le cœur de la petite fille.

Si certaines personnes aiment les rapprochements curieux, ajoutons pour préciser, que les noms de famille du Compositeur et de la fillette ont le même nombre de lettres, que les deux premières et la dernière sont identiques et que les autres à part une voyelle, se précèdent ou se suivent.

N'est-elle pas gracieuse et tendre cette mentalité du Maître?

Le Gérant : A. Ducloz.

7862-08. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers (Savoie)

A. Ducloz

FAUTEUIL DE DENTISTE en très bon état. Modèle clinique de 250 francs, à vendre, prix à débattre.

S'adresser à la *Revue*, le mardi de 1 h. 30 à 3 heures, 78, rue Turbigo, ou par lettre, 113, boulevard Beaumarchais. (Joindre un timbre pour réponse).

AVIS

La *Revue* recevra avec plaisir toutes les communications ayant trait à la Mentalité, à la Psychologie, aux Phénomènes psychiques, et à l'expérimentation des phénomènes de ce genre.

EXIGER absolument la marque :

SIROP DE SANG du Docteur BERKA

E. SCHMIDT, *Docteur en Pharmacie,*
Seul préparateur autorisé

Marque garantissant la supériorité des Produits employés

25, Boulevard du Temple, Paris